

Les Contemplations au jardin suivi des Métamorphoses

Frédéric Charbonneau

Volume 30, numéro 2 (176), avril 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31579ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Charbonneau, F. (1988). *Les Contemplations au jardin suivi des Métamorphoses*. *Liberté*, 30(2), 35–39.

FRÉDÉRIC CHARBONNEAU

LES CONTEMPLATIONS AU JARDIN
suivi des MÉTAMORPHOSES

LES CONTEMPLATIONS AU JARDIN

Des landes ovales aux friches
laitesues la peau est source d'oiseaux pulmonaires
gris comme pâtres de roche

*

Ces arbres aux prières courbes
les bras projettent leurs coraux planétaires vers
la pureté indolore des voix

*

Le ciel et ma douleur
plongent comme des tortues aux époques lointaines
têtes confondues dans la mer

*

Sous les bambous qui coulent
déployés vers la mort les roches lucides
sont tortues assoupies des jardins

*

Arbres denses aux chairs cendreuse
dont la peau sculpte l'absence verte la
mémoire survit aux choses défuntes

*

Dans ces futaies l'espace vertical
de si délicates fuyances leurs corps de
géants frêles aux verdeurs attentives

*

Arbres éclaboussés dans nos jardins
l'ivoire des magnolias embués le ciel comme
un flacon de vieux parfums

*

Au creux des murs les
chaleurs profondes la mémoire austère ma fenêtre
nichée dans sa vieille lumière

*

Émergeant des feuillages qui versent
en foule ces arbres noirs la lumière
lactée des bords de mer

*

Ce vide changeant que tu
diffuses cette infinie modulation l'arbre terre d'exil
partout le vent est d'ailleurs

*

Ce fond de nuit incertaine
le ciel a la rondeur d'un compotier
où meurent les roses moites

LES MÉTAMORPHOSES

le ciel a des saveurs
alpines et cet âcre tanin des choses
qui m'affligent ô charmes lapidaires

*

de fades parfums nous submergent
les vinaigriers barbouillent de fard leur douleur
ce fiel qui les altère

*

de ses meurtrissures la vigne
enfante mille cris d'oiseaux rouges les brumes
boivent nos jardins en papier

*

aux frondaisons les ors pâles
cette paix des arbres qui passent s'estompent
la lumière lavera ma peine

*

entre les racines qui le
palpent amoureuses aux corps ravagés le sol est
offert poitrine nue côtes jaillissantes

*

sous l'arbre des nuits blanches
mon chagrin s'éloigne passeur vétuste dans sa
barque sur le lac vert

*

sans trêve les poissons solaires
les jours en papier de verre la
fadeur des belles d'eaux mortes